XAVIER-ENTRAIDE

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ELÈVES
DU COLLÈGE SAINT-FRANCOIS-XAVIER, 3, RUE THIERS, VANNES

LE PAPE S'ADRESSE AUX ANCIENS ÉLÈVES

Discours de S. S. Paul VI au Congrès Mondial de Rome, 28 août 1967

CHERS FILS,

C'est pour Nous une grande joie de recevoir les anciens élèves de la Compagnie de Jésus, car — Nous avons plaisir à le dire en cette agréable circonstance — Nous appartenons Nous aussi à cette grande famille unie par la fidélité du souvenir et la plus vive gratitude pour ses éducateurs. Et ce n'est pas sans émotion qu'en évoquant nos années de jeunesse Nous retrouvons toujours présentes à notre mémoire comme à notre cœur les figures si bonnes et vénérées des Pères du collège Arici. Aussi sommes-Nous heureux de cette occasion que Nous donne le deuxième Congrès de l'Union mondiale pour exprimer publiquement notre reconnaissance à ces éducateurs dont Nous avons tant reçu.

Votre présence, chers fils, fait naître dans notre esprit une double pensée : celle de la continuité ou de la persévérance, et celle du témoignage ou de l'apostolat.

Et, tout d'abord, la continuité, la persévérance. C'est à ce grave problème que veut répondre, d'une manière positive, votre association d'anciens élèves, en vous regroupant dans la fidélité à la formation reçue au cours des années de jeunesse, et Nous vous en félicitons de tout cœur. De redoutables questions se posent en effet : combien demeurent fidèles ? Quelle était la valeur de l'éducation reçue ?

Certes, le détachement qui s'opère par le passage de l'école à l'université, ou à la profession, ou à la vie, est dans l'ordre des choses, du temps, de l'âge. Mais souvent ce détachement matériel devient spirituel, et prend l'aspect d'une « libération ». Alors, ce n'est plus le développement normal qui se poursuit, ce passage à la maturité dont parle l'apôtre Paul (I Cor. 13, 11), mais c'est au contraire la critique négative, la répudiation, l'émancipation, l'antagonisme qui s'affirment. Si l'on se tourne alors vers le passé, que de fatigues perdues, que de trésors de patience gaspillés, que de résolutions abandonnées, que d'espérances évanouies !

Et pourquoi ? Que s'est-il produit ? Par une triste ironie des choses, ce détachement du passé qui voulait être un acte libre et personnel, une démarche d'adulte qui s'affirme lui-même, n'a été en réalité qu'un acte de soumission, de passive acceptation d'un nouveau « milieu ». Tel est le formidable pouvoir de la psychologie « des masses » où la loi est de faire comme les autres. Certes, la vie sociale a beaucoup d'exigences aujourd'hui et tend à une certaine uniformité, — et jusque-là il n'y a pas de mal à cela. Mais c'est tout autre chose de penser en fait comme tout le monde, et de se croire libre et sans préjugés ! C'est alors d'une véritable perte de sa personnalité spirituelle qu'il s'agit, et cela même

si l'étude, la profession, la vie confèrent une certaine physionomie personnelle, parfois estimable.

Et pourquoi ? Qu'a-t-il donc manqué ? Ne serait-ce pas une appréciation réfléchie et approfondie sur l'éducation reçue. Nous vous recommandons vivement cet effort de réflexion profonde. Car beaucoup de questions surgissent tout naturellement, auxquelles on ne peut échapper : est-ce que la pédagogie de ces premières années était valable ? Est-ce que la philosophie de la première école était valable ? Et les impressions se succèdent : comme tout cela était provisoire, abstrait, étroit, etc., d'où le besoin profondément ressenti d'une « expérience » directe de la réalité de la vie. C'est vrai sans aucun doute, mais il faut prendre garde : si l'expérience n'est pas éclairée par des principes, par une sagesse supérieure et vitale, — celle-là même que nous donnent la foi et la conception chrétienne de la vie — elle devient pur empirisme, pragmatisme intégral, oubli des fins spirituelles et religieuses. Et lorsque les valeurs suprêmes ont totalement disparu de l'horizon personnel, quel sens donc garde encore l'existence humaine ?

Ces réflexions, chers anciens des Pères Jésuites, qui de vous ne se les est faites ? Et qui de vous, en suivant le cours de ses pensées, n'a pas mieux découvert la valeur de l'éducation reçue, et donc le besoin et le devoir de la fidélité, de la cohérence, de la logique en un mot qui doit relier votre manière de vivre et de penser aujourd'hui avec la formation que vous donnait hier l'école catholique dont vous êtes les anciens ?

C'est dire l'opportunité qu'il y a pour vous à conserver des rapports, aussi bien avec vos maîtres d'autrefois qu'avec vos anciens compagnons d'étude. Combien ces amitiés de jeunesse peuvent être profitables à l'âge mûr, et quelle source intarissable de biens elles peuvent renfermer ! Et, ce disant, c'est l'apologie de votre association que Nous faisons ; soyez-y fidèles.

L'autre pensée que votre présence Nous suggère découle directement de la première. Comment demeurer fidèle aux convictions reçues, sans œuvrer de tout son cœur pour les faire partager par ceux qui vous entourent ? Oui, le devoir de l'apostolat et du témoignage découle de l'éducation même que vous avez reçue : cette formation vous y habilite, et en même temps vous en fait un devoir. C'est ce que l'Eglise vous demande aujourd'hui par la voix autorisée du Concile : « Le propre de l'état des laïcs étant de mener leur vie au milieu du monde et des affaires profanes, ils sont appelés par Dieu à exercer leur apostolat dans le monde à la manière d'un ferment, grâce à la vigueur de leur esprit chrétien ». C'est aussi ce dont le monde qui vous entoure a un besoin « d'autant plus urgent que s'est affirmée, comme c'est normal, l'autonomie de nombreux secteurs de la vie humaine, entraînant parfois un certain délaissement de l'ordre moral et religieux, au grand péril de la vie chrétienne ». Et c'est enfin — Nous vous le disons avec instance — ce que le Pape attend de vous.

Chers fils, que le Seigneur bénisse cette rencontre, et qu'Il la fasse fructifier en fruits généreux d'apostolat. Nous le lui demandons de tout cœur en vous donnant notre affectueuse Bénédiction Apostolique.

FÊTE DES ANCIENS

CENTENAIRE DE L'AMICALE, 30 AVRIL - 1er MAI 1968

Comme nous vous l'avons annoncé au mois de janvier, la réunion annuelle 1968 a été fixée au 1er mai. Elle commémorera le centième anniversaire de la fondation de notre Amicale et, à ce titre, doit revêtir un éclat particulier, sans perdre pour autant son caractère de fête de famille. Elle sera présidée par le général de Monsabert, Président de l'Amicale.

La veille au soir, un pélerinage à Sainte-Anne d'Auray placera notre réunion sous la protection de la Patronne de la Bretagne et nous fera revivre un moment marquant de notre vie de collégien. L'heure tardive ne nous laissera pas revenir à pied par la Chartreuse et le Champ des Martyrs, mais elle permettra, en un jour ouvrable, pour nos camarades de la région, une participation plus nombreuse.

Le 1er mai ramènera le cadre et l'horaire de nos réunions habituelles. Nous célèbrerons en même temps la fête du R. P. Recteur et le « Gala des équipes », par quoi nous retrouverons le contact avec la vie du Collège.

L'Assemblée générale, dont le Comité souligne le but utile, regardera le passé, mais davantage l'avenir : il lui appartient de fixer l'orientation de l'Amicale à l'aube de son second centenaire.

L'après-midi nous offrira le choix de distractions variées, avec la visite, à travers la maison, des expositions des travaux exécutés par les élèves de toutes les classes, avec une séance musicale et dramatique présentée par les spécialistes de première Division. Ceux qui préfèrent l'air marin et les charmes du Golfe disposeront d'une vedette : aucun cadre n'est plus favorable aux conversations agréables et fructueuses qu'un bateau qui glisse sur l'eau calme. Enfin nous nous retrouverons pour dîner en famille dans le décor aimé de Pen-Boc'h.

Nous espérons que ce programme vous tentera. Plusieurs camarades, dont quelques-uns demeurent fort loin et que nous n'avons pas vus depuis longtemps, nous ont déjà fait part de leur intention d'être parmi nous en ce jour exceptionnel. Ce centenaire doit être pour notre Amicale, grâce à un rassemblement comme elle n'en a pas connu depuis le centenaire du Collège en 1950, l'occasion d'un nouveau progrès dans la réalisation de nos désirs d'amitié et d'entraîde.

N. B. - Les organisateurs de cette fête vous demandent avec instance de retourner en temps utile la feuille d'inscription ci-jointe dûment remplie.

Ceux qui nous confient le soin de leur réserver une chambre voudront bien nous préciser leur désir. Le logement est parfois difficile à Vannes ; c'est pourquoi nous suggérons la nuit à Sainte-Anne à ceux qui y seraient rendus.

PROGRAMME

30 Avril A partir de 16 h., au Collège, service d'accueil par les délégués du groupe de Vannes.

17 h. 30 Réception à l'Hôtel de Ville.

19 h. Pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray.
(Les familles sont invitées).

20 h. Dîner familial à Sainte-Anne.

1er Mai

9 h. 45 Rendez-vous au Collège.

10 h. Messe.

11 h. 30 Assemblée générale.

12 h. 30 Déjeûner.

Après-midi libre : Visite de l'exposition des travaux des élèves ; Séance théâtrale.

Promenade sur le Golfe (Les familles sont invitées).

19 h. Dîner familial à Pen-Boc'h.

Aux Anciens de Notre-Dame de Bon-Secours de Brest.

D'abord un très sincère merci à tous ceux qui ont répondu à notre appel du mois de janvier. L'accueil qu'ils ont fait au projet d'une résurrection de leur Amicale, quelle qu'en soit la forme envisagée, est pour nous plus qu'un encouragement : c'est une obligation de poursuivre. A ceux qui n'ont pas encore répondu, nous renouvelons notre invitation à prendre contact et à nous communiquer leurs souhaits, en même temps que les noms et adresses des anciens camarades qu'ils connaissent. Grâce aux premières réponses reçues, notre répertoire s'est notablement accru. Il doit croître encore, avant que nous puissions organiser un référendum. En attendant, les Anciens de N.-D. de Bon-Secours doivent savoir qu'ils sont très cordialement invités aux réunions vannetaises ; que ce n'est pas là une nouveauté, puisqu'ils étaient fort sympathiquement représentés aux réunions récentes du groupe de Nantes ; qu'enfin, si l'Amicale S. F. X. est capable de leur rendre quelque service, ils l'y trouveront toute disposée.

Offres d'emploi.

— Le Collège Saint-François-Xavier demande deux professeurs de Lettres et un professeur de Sciences naturelles licenciés. Il serait particulièrement heureux de confier ces postes à d'anciens élèves. S'adresser immédiatement au R. P. Recteur.

— Un groupe d'assurances populaires offre à des anciens S. F. X. des situations à temps plein ou partiel. Aucun diplôme n'est exigé, mais des qualités de dynanisme et de contact humain. S'adresser au secrétaire de l'Amicale qui transmettra.

VANNES. — Imprimerie GALLES 1968